

Nos méthodes et nos moyens d'enseignement [suite]

Autor(en): **Oberson, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT

(Suite.)

I. L'intuition.

L'*intuition* (du latin : *intuitio* qui signifie, au sens propre, apparition de l'image à la surface du miroir) est ce procédé essentiel d'enseignement qui consiste à faire appel à tous les sens en vue d'obtenir, dans l'imagination de l'enfant (cette faculté qui est ici le miroir par excellence, puisque, à l'aide de la mémoire, elle a la propriété de retenir et de représenter avec une admirable fidélité toutes les perceptions des sens) une représentation ou une reproduction aussi exacte et aussi complète que possible de tout objet ou de tout acte observé par n'importe lequel de nos cinq sens séparément ou conjointement.

Plus les sens sont mis conjointement en activité sur le même objet ou le même acte, plus aussi la perception de cet objet ou de cet acte sera complète.

Par exemple : Je puis m'assurer de l'état de l'eau : 1^o par la vue, je vois couler l'eau ; 2^o par l'ouïe, j'entends l'eau qui coule et, même, jusqu'à un certain point, comment elle coule, fortement ou faiblement. C'est l'ouïe aussi bien que la vue qui m'avertit du voisinage du ruisseau, du fleuve, de la cascade, du lac, etc. Le toucher aussi bien que la vue et l'ouïe et, à leur défaut, m'avertit de même de l'état de mouvement ou de repos de l'eau.

La vue précise mieux l'étendue du mouvement de l'eau ; l'ouïe, son intensité, et le toucher, sa force, etc.

Quand je fais marcher un élève pour faire comprendre à ses condisciples ce que signifie le verbe marcher, j'enseigne d'une manière intuitive le sens de ce verbe en leur faisant comprendre comment ils peuvent *voir* marcher, *entendre* marcher, *sentir* marcher.

Donc, faire de l'intuition, c'est exciter tous les sens de l'enfant en vue de les mettre en état d'observation. Toute connaissance précise, même la plus abstraite, étant basée de près, si elle est concrète et, de loin, si elle est abstraite, sur une perception *exacte* et complète de chacun de nos sens en vertu du principe que rien n'arrive dans l'intelligence si ce n'est par le canal des sens, il en résulte que tout enseignement qui n'est pas basé sur l'intuition est un enseignement *paralysé*.

Les pédagogues nous présentent généralement le philosophe anglais, Bacon de Bérulam, qui vivait au seizième siècle, comme le précurseur de l'enseignement intuitif parce qu'il se plaignait que, de son temps, la science se dépensait en paroles en place de s'acquérir par l'observation. Que Bacon de Bérulam ait contribué à remettre en honneur un procédé d'enseignement tombé en désuétude de son temps, je le veux bien. Mais de là à prétendre qu'il a été le précurseur de ce procédé, il y a loin.

Les sciences les plus difficiles à enseigner par le moyen de l'intuition sont assurément les sciences philosophiques, religieuses et morales. Eh bien ! Ouvrez n'importe quel Evangile à n'importe quelle page et vous demeurerez émerveillés des procédés d'intuition (allégorie, parabole, signes sensibles, etc.), employés par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour faire saisir avec une précision qui défie tout le savoir humain les principes les plus abstraits et les plus métaphysiques de la religion, de la théologie ou de la morale. Et l'Eglise catholique, par son culte des images, n'est-elle pas demeurée la grande protagoniste de l'intuition à travers les siècles ? Il faut à l'école libre penseuse toute la licence d'allure qu'on lui connaît pour qu'elle ose encore se présenter comme la maîtresse de cet enseignement.

Je connais un inspecteur scolaire catholique qui, en présence du vieux calvaire qui se trouve à l'entrée du chœur de notre plus antique monument architectural, la cathédrale de Valère, près Sion, interpellait un de ses collègues libre-penseur en lui montrant ce calvaire : « Eh bien ! mon cher ami, voyez-vous ce portrait en relief ? Prétendez-vous encore demeurer les pères de l'intuition ? » Et l'inspecteur libre-penseur de rester tout interloqué et tout pensif !

Dans notre canton de Fribourg, les comptes-rendus de l'Etat antérieurement cités nous ont permis de nous convaincre que cet enseignement remonte chez nous à l'introduction du petit livre de lecture de Félix Guérig, adopté le 6 août 1863, par le Conseil d'éducation. Ce n'est, malheureusement, pas une bien haute antiquité et il a fallu que notre Direction de l'Instruction publique invitât son corps inspectoral à attribuer à chaque école une note spéciale pour le développement intellectuel afin d'obliger chaque maître à se servir de l'intuition tant l'admirable routine de l'enseignement du mécanisme de la lecture, des suaves aridités de la grammaire et de l'orthographe française ainsi que des beautés de la calligraphie et des attractions du calcul abstrait avaient prévalu.

Les divers procédés d'enseignement intuitif sont trop bien développés à l'heure qu'il est dans nos cours normaux ou universitaires de pédagogie théorique et pratique pour que nous nous y arrêtions. Restez-y solidement rivés de peur de vous égarer.

Bornons-nous à noter que c'est une intuition appropriée d'une manière aussi précise que possible au but de chaque leçon de langue maternelle qui doit présider à la préparation des exercices oraux de langage et de vocabulaire dont l'étude et l'analyse de n'importe quel chapitre de nos livres de lecture doit être précédée à tous les degrés de l'école populaire.

(A suivre.)

F. OBERSON.

RAPPORT

sur la marche de la Société de Secours mutuels
du corps enseignant fribourgeois.

ANNÉE 1911

(Suite et fin.)

Comptes du caissier.

1^o Secours au décès.

	Doit		Avoir	
	FR.	C.	FR.	C.
Report de l'exercice 1910.	5	—		
En Caisse			5	—
Balance	5	—	5	—

2^o Compte-administration.

	Doit		Avoir	
	FR.	C.	FR.	C.
Solde en caisse de l'exercice 1910	391	10		
Entrées pendant l'année 1911	252	30		
Dépenses pendant l'année 1911			203	45
En caisse le 31 décembre 1911			439	95
Balance	643	40	643	40